

LE FRONDEUR

ABONNEMENT UN AN (52 N^{OS}) 77.00

BUREAU RUE DE LA VÉTUVE

15 C^{MES} = LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

BRUXELLES PORT DE MER.



Où nous en serons dans 10 ans si cela continue !

ABONNEMENT :
Un an fr. 7 00
Franco par la Poste
Bureaux :
12 - Rue de l'Étuve - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : H. PECLERS

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :
La ligne fr. 50
RÉCLAMES :
Dans le corps du journal
La ligne 1 00
Fait-divers 3 00
On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Chronique de la courtoisie.

M. Frère-Orban, qui a déjà rendu célèbres un certain nombre d'expressions — entre autres « manouvriers, valets de fermes et arrogance sacerdotale, » — sans compter des « vous en avez menti ! » variés — vient de mettre un nouveau mot à la mode.

Parlant de la présence des troupes au sacre de l'évêque de Namur et de l'intempestif toast de M. Vergote, M. Frère-Orban a dit au Sénat qu'il s'agissait là, non d'une plate reculée, mais d'un simple acte « de courtoisie. »

Le mot — contrairement à M. Frère qui a jeté, lui, ses richesses aux quatre vents du ciel — a fait fortune.

La courtoisie est aujourd'hui à l'ordre du jour.

Elle sert, d'ailleurs, admirablement pour expliquer les choses inexplicables.

Après l'acte de « courtoisie » de Namur, nous avons vu celui de Malines — ville généralement peu gaie, mais où l'on a pu cette semaine contempler ce spectacle réjouissant d'un gouverneur libéral, fonctionnaire d'un gouvernement de mangeurs de prêtres, assistant à une procession et recevant la bénédiction d'un archevêque, tandis que l'armée belge — clairons sonnans aux champs — présentait les armes au mitré, doré sur toutes les coutures.

Aujourd'hui un journal bruxellois — *Les Guepes progressistes* — nous signale un autre acte de « courtoisie » posé par un des plus beaux mangeurs de curés du doctrinarisme belge.

Il s'agit de M. Emile De Mot, qui, en sa qualité d'échevin de Bruxelles, de vénérable de la loge de la même ville, devrait, semble-t-il, être un farouche, et qui a trouvé, lui aussi, son petit décret de messidor an XII et très consciencieusement l'applique à sa marmaille.

M. De Mot qui joue si gentiment avec ses confrères en doctrine son rôle anticlérical, fait faire la première communion à ses rejetons.

Le prêtre qu'il attaque dans ses homélies à l'Association libérale, il l'invite au gueuleton donné en l'honneur de la circonstance. Pourquoi ?

Parce que c'est un acte de pure courtoisie. Pas pour autre chose.

Bientôt peut-être M. De Mot invitera-t-il les évêques et les curés aux baptêmes maçonniques ou fêtes d'adoption des loges qui s'organisent annuellement à Bruxelles ?

Les loges maçonniques ! Mais, comme le dit le confrère, on ne doit pas désespérer d'y rencontrer le pape fraternisant, avec des gaillards comme nos doctrinaires — vénérables ou non.

Mais le cas de Mot n'est pas le plus joli du moment.

Celui qui prime tous les autres est celui qui vient d'être posé dans la ville de... mettons X. cela vaudra mieux. Le nom, d'ailleurs, ne fait rien à l'affaire.

Qu'il vous suffise de savoir que le gros bonnet doctrinaire de l'endroit, rentrant un jour trop tôt chez lui, au retour d'une partie de chasse, a trouvé sa femme causant amicalement — dans sa chambre à coucher — avec M. Z., chanoine très honorable et simplement vêtu, au moment dont nous parlons, de son cordon et Saint Grégoire-le-Grand.

— Que vois-je ! s'écria le malheureux mari.

— Mais mon ami, dit sans se troubler la dame, à quoi bon te fâcher ? mon amour pour toi est toujours aussi grand ; il ne s'agit ici que d'un simple acte de courtoisie à l'égard de monsieur ! Il y a maintenant accalmie chez monsieur

CLAPETTE.

Faits Communaux

Voilà donc notre Collège échevinal refait, ce qui veut dire que nous le sommes aussi par la même occasion.

Après les essais infructueux tentés pour former un Collège avec M. Poulet ou Hanssens comme bourgmestre, je m'attendais certes à un dénouement comique, mais jamais, au grand jamais, je n'ai supposé voir bourgmestre M. Warnant et l'illustre Ziane, échevin des travaux publics.

Je ne parlerai pas de MM. Renkin, Micha et Van Marcke, dont il n'y a pas grand chose à dire.

Je me rappelle seulement cette séance du Conseil où M. Renkin, trouvant qu'il y avait un courant d'air dans la salle, a prononcé ce mot mémorable : « Il chasse ici ». Si M. Renkin, en train de lire à deux époux le texte de loi, s'interrompait un jour pour dire de son air le plus digne au pompier de service : « Pompier, fermez donc cette fenêtre, il chasse ici ». Ce serait drôle mais, somme toute, moins désastreux que la rentrée de l'infortuné sire Ziane aux travaux publics, après que l'incapacité notoire du même échevin a été la grande cause de tous les déboires de la ville de Liège. Nous avions oublié la Passerelle, la maison de Jonruelle, construite en plein dans l'axe de la rue, Ziane nous a donné les égouts. C'était déjà là de l'abrutissement à toute vapeur, mais Ziane non content et croyant que le seul moyen de ne plus se voir reprocher son incurie était de nous ahurir par une ineptie systématique, nous a offert le Conservatoire.

Et ce vieux cheval de retour ose encore reparaitre à l'Hôtel-de-Ville ! Il y a une chose qui me console, c'est que si Ziane, malgré tout son passé est parvenu de nouveau à graver les degrés de l'échevinat, ce sera comme les baigneurs qui, dans les écoles de natation, montent sur la grande estrade afin de piquer une tête de plus haut.

Car il est évident que si les affaires continuent à marcher avec le même succès, alors qu'aux dernières élections il a réuni à grande peine le nombre de voix nécessaires, il est évident, dis-je, que la prochaine fois ce sera lui qui relèvera des voix aux électeurs. Il faudra prier M. Catalan, en sa qualité de professeur d'algèbre, de venir dénouer les bulletins.

Parlez-moi maintenant de ce choux déguisé en doctrine malade qui a nom Warnant.

Damoclès n'avait à redouter qu'une seule épée. Nous, bons Liégeois, nous aimons à en voir plusieurs suspendues sur nos têtes. A peine a-t-on retiré Mottard de nos entrailles que l'on y entonce Warnant. On nous sauve d'une réalité exécrable pour nous plonger dans une réalité plus exécrable encore...

« Le mépris bat des mains, admire et dit : Courage ! »

Après cela, pour couronner le tout, M. Magis succédera à M. Warnant.

Le seul remède à cette situation c'est, le *Frondeur* l'a déjà dit, la démission générale du Conseil. Il y a des hommes de valeur qui sont prêts à s'y soumettre, qui le désirent même. Mais les Ziane, les Lovinfosse, les Grosjean et autres, à quoi voulez-vous qu'ils servent le jour où ils cesseront d'être Conseillers communaux ? Ce jour-là, ils n'auront plus de raison d'être et ces espèces de pétrifications tomberont nécessairement en poussière. Aussi ils se cramponnent de toute leur énergie à leurs bancs en répétant comme ce ramolli de Mac-Mahon : « J'y suis, j'y reste. »

A Liège, où pas un monument ne tient, le Conseil seul ne veut pas se détraquer. Il y a eu en Angleterre le Parlement Croupion, nous avons, nous, le Conseil Crampon.

VAN BAYAR.

Liège l'été.

Les quelques rayons de soleil dont nous avons été gratifiés cette semaine sont, pour nous, ce que sont pour les arabes les premiers tourbillons de sable : il nous annoncent le désert.

Liège, en effet, pour spécialité de se transformer, dès que la bonne saison est venue, en une sorte de Thébaidé.

Qu'il fût beau pendant un mois éternel ! voilà les Liégeois qui s'envolent « dans une autre patrie », — à moins qu'ils n'aient habiter les chalets spadois ou peupler les plages d'Ostende et de Blankenberghe — ceci soit dit sans la moindre allusion aux mousquetaires qui font la réputation d'une de ces localités.

La passion de la villégiature est aujourd'hui arrivée à son paroxysme et les bons

Liégeois, tout particulièrement, paraissent affligés de cette maladie spéciale à notre époque : la villégiaturomanie !

Tous les ans, dès l'été, nous voyons tous ceux qui, à Liège, tiennent à passer pour appartenir au monde quelque peu *pschutt* — comme disent messieurs les Parisiens — se précipiter vers les gares de chemin de fer et prendre leurs coupons, les uns pour Ostende, Blankenberghe ou Spa, d'autres plus modestement, pour Tilff, Esneux ou Chaudfontaine.

Il en est même qui, trop pauvres pour s'offrir une vacance dans ces localités où l'affluence d'étrangers rend la vie très coûteuse, se résignent, pour sauver les apparences, à se cacher à Chênée, à Herstal, à Jupille — voir même à Bressoux. Ces braves gens craindraient de paraître déroger en passant l'été en ville — et ce qu'il y a de plus fort, c'est que cette crainte est fondée. En effet, cette rage de désertion est tellement entrée dans les mœurs de la bourgeoisie liégeoise, que lorsque des personnes connues croient pouvoir se dispenser de suivre le courant, on se demande si elles ne sont pas dans de mauvais draps — financièrement parlant.

Et voilà pourquoi, chaque année, durant quatre mois, cette pauvre ville de Liège, si jolie, si coquettement parée, cependant, semble sommeiller — de ce sommeil de plomb dont il est question dans la *Belle au bois dormant* — à l'ombre des vertes collines qui l'entourent.

Ce qui fait le plus de mal à la ville de Liège, c'est l'indifférence de ceux qui l'habitent.

Assurément, tous les Liégeois adorent leur ville. Seulement, celle-ci, trop sûre d'elle-même, agit comme, parfois, les femmes trop aimées : elle ne prend plus la peine de se rendre agréable. Elle est, au fond, gaie et spirituelle, elle pourrait être amusante, mais il lui suffit trop de savoir ce qu'elle vaut et elle ne fait rien pour le montrer. Il lui arrive — ce qui arrive aux jolies femmes qui sont dans le même cas — c'est que ses amants la négligent au profit d'autres, moins belles, assurément, mais plus désireuses de plaire.

En termes moins imagés, je dirai que si la ville de Liège se trouve abandonnée, la faute en est à elle d'abord, qui ne fait rien pour retenir ses habitants chez elle, l'été.

Quand je dis « la ville de Liège », j'entends parler, bien entendu, de ceux qui l'administrent — les vrais auteurs responsables du morne abandon dans lequel on la laisse.

Que manque-t-il à la ville de Liège pour qu'elle soit, aussi bien que Dinant, Namur, Spa, Chaudfontaine ou Esneux, un aimable endroit de villégiature.

Absolument rien — sinon des distractions qu'un brin de bonne volonté procurerait aisément aux Liégeois.

Car si Liège est abandonnée, ce n'est point, assurément, parce que la ville est moins belle en été qu'en hiver. Loin de là, c'est surtout pendant la bonne saison que Liège, admirablement située sur la rive d'un large fleuve sillonné continuellement par des steamers, entourée d'une verte ceinture de collines, auxquelles sont accrochées, çà et là, de coquettes villas, que Liège, dis-je, avec ses larges boulevards et ses parcs superbes, a le plus grand air. Seulement ce grand air a cela de commun avec ceux de certains opéras, c'est qu'il est terriblement ennuyeux.

On dirait vraiment que l'on s'ingénie à éloigner de la ville tout ce qui pourrait attirer la foule — alors que toutes autres villes, bien moins situées, s'efforcent de se transformer en stations balnéaires — y compris même les localités où il n'y a pas d'eau.

C'est ainsi que nous voyons Namur — une petite ville moins belle, moins bien située assurément que Liège, se transformer en une véritable station balnéaire. Au commencement de chaque année, on publie un programme des fêtes de la « saison ». Tous les soirs, sur la place d'armes, un concert est offert au public par une musique militaire, et à Liège, où nous avons trois musiques militaires et un nombre incalculable de musiciens civils, on ne parvient pas même à organiser trois concerts publics par semaine.

A Liège, où le goût des chevaux est cependant développé, on ne parvient pas à organiser des courses. Les deux sociétés nautiques liégeoises, qui vont récolter d'amples moissons de lauriers sur tous les champs de courses, ne peuvent, à leur tour, recevoir chez elles les sociétés étrangères.

Cette année, il est vrai, de louables efforts sont faits dans ce sens, mais il est clair que, si elle n'est point encouragée, cette tentative restera infructueuse et sans profit pour la population.

Et tout cela, à cause de l'apathie de nos administrateurs qui, en dépensant avec intelligence quelques milliers de francs en subsides, arriveraient aisément à en faire rester en ville plusieurs centaines de milliers — et qui préfèrent s'en aller tranquillement eux-mêmes en villégiature, s'imaginant peut-être que leur absence peut tenir lieu de toute réjouissance.

Somme toute, nous assistons à ce spectacle singulier d'une ville, grande, belle, admirablement située pour servir de centre à une foule d'excursions, et abandonnée par ses habitants eux-mêmes, tant elle est vide de plaisirs.

Franchement, cela n'a que trop duré et si les administrateurs de la ville de Liège s'obstinent à ne rien faire pour empêcher qu'en été la ville se transforme en un vaste cimetière, il pourrait leur arriver que, pour compléter le tableau, les Liégeois les y enterrassent une bonne fois — eux et leurs mandats.

CLAPETTE.

La vie amoureuse.

Conseil à un amant.

J'avais bien résolu de ne plus t'adresser aucun conseil, jeune homme qui te destines à l'amour ! car ces sortes de leçons, publiquement données, ne vont point dans une divulgation fâcheuse des stratégies, que les parfaits amants sont tenus d'employer ; elles déconcertent l'illusion des âmes ingénues et peuvent mettre sur leurs gardes les belles personnes qu'elles ont précisément pour but de conquérir et de charmer. L'habileté suprême, en toutes choses, est de cacher ses moyens d'action ; faire mystère de sa force, c'est la doubler.

Un point dont il convient en premier lieu que tu te persuades, c'est que la femme n'est pas le moins du monde l'être complexe qu'ont pensé trouver en elle des observateurs superficiels. Il faut être naïf comme Arnolphe, pour se laisser duper par Agnès, et je voudrais bien voir ce qu'il adviendrait de Célimène aux prises avec don Juan. O filles d'Eve ou de Pyrrha ! les poètes et les romanciers ne vous ont pas donné seulement l'or brun des yeux et l'or roux des chevelures, la rose du sourire, l'ivoire des dents, la neige incomparable des seins et toutes les beautés avec toutes les grâces, — c'était donner des étoiles au ciel, comme dit le récipiendaire de la Cérémonie, — mais ils se sont plu encore à vous prêter la science infinie du mensonge, et de l'embuche, l'infaisabilité dans la ruse. Et vous n'avez point repoussé cette calomnie qui vous parut une louange, puisqu'elle affirmait en l'expliquant, votre universel triomphe ; tandis que l'homme lui-même n'y contredisait pas, content de trouver dans l'ingéniosité que l'on vous attribuait l'excuse de son imbécillité réelle. Ce n'est point une honte que d'être soumis à des irrésistibles ; Samson se console de ses cheveux coupés par la pensée qu'aucun autre à sa place n'eût été moins tordu que lui-même ; il n'y a rien d'humiliant à subir les fantaisies de madame de Ruremonde ou de Lila Biscuit quand on songe qu'Hercule tourna la quenouille aux pieds d'Orphale, reine de Lydie ; et dans le lit d'une fille de brasserie à l'heure des cours où il n'alla jamais que dans ses songes du matin, l'étudiant de septième année se rappelle avec satisfaction Renaud captif des enchantements, dans les jardins d'Armide. Cependant, ô simples cœurs ! ô femmes ! l'art des combinaisons profondes vous est plus étranger que ne l'est à l'agnelle la férocité des tigresses, vous m'en voudrez peut-être d'arracher à votre couronne ce diamant noir, l'instinct raffiné des perfidies ? Mais, bien plus qu'elle n'obligeait le vieux Job à reconnaître l'empeur d'Allemagne, la vérité me pousse à proclamer votre entière candeur. Les poètes ont menti, les romanciers ne savent ce qu'ils disent. Que ce soit par le voisinage encore peu lointain de la bête d'où vous êtes à peine sorties, — oh ! pardon, chairs divines ! — ou par votre proximité de l'ange, ainsi qu'aime à le croire mon adoration agenouillée, vous êtes, quoi qu'il semble et quoi qu'on dise, dépourvues de toute complexité, je le jure ! et vous avez cette infériorité sacrée de ne jamais penser qu'à une seule chose à la

fois. Vainement, dans la conviction, que l'on vous a inculqué, de votre subtilité sans égale, vous vous efforcez d'être subtils en effet; vainement, après avoir été la jeune fille imperturbablement innocente en dépit des livres lus à la dérobée ou des causeries à voix basse dans la cour du couvent, vous croyez devenir ces perverses mondaines que divinitime la chronique d'à présent, ou, pis encore, ces terribles Marneffe qu'inventa le grand Balzac; stéril espoir! légende! chimère! Qu'il y ait en vous un vague instinct de l'hypocrisie, je l'accorde: mais vos mensonges les plus laborieux sont pareils à ces menteries d'enfant qui surprennent un instant par leur naïveté, par l'in vraisemblance d'une telle simplicité dans la ruse; un esprit viril s'en dépêche vite, à moins que, s'y plaisant, il ne feigne de s'y laisser prendre; et les toiles d'araignée ne sont dangereuses que pour les mouches. Votre loup ne tient pas, dominos bleus et roses de la mascarade humaine! nous aurions toujours le droit de vous dire: « Je te connais beau masque » Quand vous nous croyez enveloppés de vos stratagèmes, — ah! ces sornoiseries de petite fille, — nous rions, à part nous, de votre foi en notre crédulité. Triomphantes, votre pied sur nos nuques, et les ongles rouges enclor du sang de nos cœurs, — car il nous plaît que vous les déchiriez! — vous songez plus d'une fois: Celui-ci est vaincu enfin! je ne l'aime pas, et il croit que je l'aime, je le trahis, et il croit que je lui suis fidèle. A force de faux serments, de faux baisers, de fausses larmes, je le tiens là, charmé et trompé! » Charmé, oui; trompé, non. Même dans l'extase de l'étreinte, nous démêlons fort bien vos petits complots. Seulement, nous nous gardons bien d'en rien faire paraître, parce que vous nous fuiriez sans retard, pleine d'un dépit courroucé, si nous ne vous laissons pas l'orgueil de l'hypocrisie victorieuse, et parce que notre bonheur est le prix de notre feinte ignorance. Ah! croyez-le, chères âmes, tout homme qui n'est point un sot ne sera jamais votre dupe que s'il lui est doux de l'être. A la plus adroite d'entre vous, — fût-elle convaincue qu'elle a acquis enfin la parfaite expérience, — il échappe, à tout propos, à tout moment, une parole, un geste, qui la fait apparaître telle qu'elle est en effet, c'est-à-dire aussi naturellement ingénue que la fillette du village, ouvrant, à chaque chose qu'elle voit, sa petite bouche étonnée, et n'ayant jamais éprouvé que la première page de son paroisson. Vous êtes l'innocence obstinée. Je n'ignore pas qu'en parlant ainsi j'encourage votre colère! Retenez-la, de grâce; songezant qu'il n'est point indispensable à la fauvette babillarde de buissons d'avoir l'esprit d'intrigue de Figaro, et que la rose épanouie, qui a toujours raison puisqu'elle est parfumée, n'a que faire d'être plus ingénieuse que Jocrisse.

Maintenant, jeune homme, — étant données la simplicité persistante de l'âme féminine et la fausseté de sa fausseté, — tu pressens sans doute quel sera le dernier conseil que tu réclames.

Oui, l'Amant, — comme la plume au soufflé, — sera soumis à tous les caprices de l'Amie; il accomplira ce qu'elle veut et ne fera rien qu'elle n'ait voulu.

Mais il ne t'est pas interdit, et il t'est possible, d'arriver peu à peu, après quelques tâtonnements, à ce résultat, prodigieux en apparence, qu'elle n'ait pas d'autre volonté que la tienne, qu'elle exige précisément ce dont tu as la fantaisie, que son ordre, en un mot, soit la parole ou le geste de ton propre désir.

Et cela, naturellement se produira sans qu'elle s'aperçoive jamais de la substitution de ta pensée à la sienne! Il importe avant tout qu'elle croie t'imposer, et que tu lui offres comme le plus méritoire sacrifice, la réalisation de ton vœu le plus cher.

Difficile? Possible, te dis-je.

Enveloppe-la d'adorations, cerne-la d'obéissances. Qu'elle se croie bien sûre de ta soumission entière! c'est le premier point. Si elle n'était entièrement persuadée que tu passes ta vie à guetter sa velléité la plus fugace pour t'y conformer avec délices, que tu t'oublies toi-même, éperdument, pour t'abandonner à elle seule, la plus furtive échappée de ta personnalité suffirait à éveiller dangereusement sa défiance. Réussis à faire d'elle la captive de ta servitude. Elle doit être si habituée à la simultanéité de son désir et de l'accomplissement, que n'importe quel accomplissement implique pour elle, — sans lui laisser le temps de la réflexion, — un désir qu'elle a eu certainement, il n'y a pas une minute. Mais de la sorte, tu n'obtiendrais encore que la réalisation, à son insu, de quelques-uns de tes caprices; il te resterait toujours à faire aussi sa volonté dès qu'il lui arriverait de vouloir; et cela tournerait le dos à ton but, qui est, au contraire, de n'obéir qu'à toi-même. Les incitations à convoiter telle ou telle chose par la difficulté de l'obtenir, ne sont pas des moyens à dédaigner; il est banal — tant cela est évident — de dire que la femme a surtout envie de ce qui lui est interdit; use donc de l'obstacle, avec une grande modération! et sans aller jamais jusqu'à l'apparence de ce refus, ton devoir primordial étant de ne jamais refuser. Mais la méthode sûre, la méthode directe, qui produit, au lieu de résultats momentanés après lesquels tout est à recommencer un

effet général et durable, consiste à insinuer ton âme lentement, tout entière, dans l'âme de celle que tu adores, de telle façon que bientôt ta maîtresse, ou ta femme, ne pourra plus distinguer sa pensée de la tienne, qu'elle s'étonnera, avec reconnaissance peut-être, de ta promptitude à deviner ses desirs, — tes desirs! — et qu'elle te remerciera de tes fantaisies satisfaites. N'objecte pas que tu ne te sens point capable d'une telle prise de possession! Est-ce qu'il te paraîtrait impossible de modifier, de développer à l'image du tien le souple esprit d'un enfant? et n'as-tu pas cessé d'ignorer qu'en dépit des romanciers et des poètes, en dépit de la fausse subtilité dont elle s'enorgueillit, la femme, toujours naïve, reste prompt à recevoir les impressions, docile aux conseils qui feignent d'en demander, obéissante aux commandements dissimulés dans des prières, pareille enfin à une petite écolière qui saurait tout de suite sa leçon si on l'avait écrite sur les papiers à devise d'une boîte de bonbons? Rien que par ta voix, longtemps entendue, et dont elle imitera peu à peu, jusqu'à l'indivision parfaite, les inflexions coutumières. L'Amie apprendra, sans s'en apercevoir, la langue de ta volonté. Fais donc qu'elle soit toi-même! tu le peux; et désormais, — sans déroger au principe absolu de l'obéissance qui te fut imposée, — tu domineras pleinement celle à qui tu es soumis; tu connaîtras, dans l'humilité de l'esclavage, les joies triomphales de la tyrannie.

CATULLE MENDES.

Faits d'été... stables

A propos de la visite que va faire à Verviers la Fédération des instituteurs communaux, le Collin Maillard de la Gazette reproche à ces messieurs et à ces dames... je vous le donne en mille... d'avoir été danser à Arlon lors du dernier Congrès.

Je me suis toujours demandé depuis comment des parents peuvent encore envoyer leurs enfants dans les écoles communales. Moi je n'hésiterai plus... si j'en avais. Je les enverrais chez les petits frères correctionnels (ou Cour d'Assises). Ceux-ci ne leur auraient pas appris à danser au moins, tout au plus leur auraient-ils administré... des danses.

Coronmeuse-port-de-mer.

Une pétition vient d'être adressée à M. le ministre de l'intérieur par un groupe important d'industriels et de commerçants du quartier du Nord afin d'attirer l'attention de ce haut fonctionnaire sur le vœu émis par le meeting de la Renommée, au sujet du prompt agrandissement du bassin de Coronmeuse.

Cette pétition est revêtue des apostilles de MM. Warnant, Neujean et Hanssens, membres de la Chambre des représentants et de M. Gustave Mottard, ancien bourgmestre de Liège.

Il est à craindre que cette dernière signature ne décide le ministre — qui doit être fort mal disposé pour nous — à mettre cette pétition dans la bière.

Au cours d'une excursion géologique faite aux environs de Gembloux par des étudiants de l'Université de Liège, ces messieurs ont fait la découverte d'un nouveau fossile du genre des spirifer.

On traversait je ne sais plus quelle partie du Devonien, lorsque le professeur, M. Dewalque, indique un endroit qu'il supposait riche en empreintes antidiuviennes.

Les élèves se dirigent aussitôt du côté indiqué mais, au lieu de fossiles, ils n'y trouvent que des coquilles (excréments fossiles d'animaux disparus) de la dernière fabrication moderne.

Désappointés, ils allaient poursuivre leurs recherches en d'autres lieux lorsque un des jeunes gens inscrivit rapidement quelques mots sur un bout de papier, l'attacha comme une étiquette à un morceau de bois et planta triomphalement le tout au sommet de la sentinelle spiraleiforme; lorsque le professeur se fut rapproché, notre étudiant l'interpela en lui demandant s'il connaissait ce genre de fossile.

Aussitôt de se baisser et d'admirer!

Qu'était-ce? Une nouvelle dénomination au point de vue paléontologique de la chose en question.

Elle venait d'être baptisée: *Spirifer lequarré*.

BEAUTÉS DE L'ABSOLUTISME

Un journal assurément peu révolutionnaire, le Times, publie, sur la vie qui est faite, en Russie, aux infortunés qui, ayant l'audace de s'instruire, comprennent combien le régime béni dont jouissent les sujets du Tsar est ignoble, un article qui jette un jour bien favorable sur le gouvernement russe.

Dans le charmant pays des boyards, cinq ou six étudiants ne peuvent se réunir chez un camarade sans s'exposer à être arrêtés; la police envoie chaque jour demander au portier de la maison où loge un étudiant à qui il passe son temps, qui forme sa compagnie habituelle, à quelle heure il rentre, ce qu'il lit, ce qu'il écrit, et, en son ab-

sence, elle va de temps en temps forcer ses tiroirs et fouiller dans ses papiers.

Au cours, des agents de police surveillent les étudiants. Si un étudiant pauvre donne des leçons particulières pour subvenir à ses besoins, il suffit que, aux yeux de l'inspecteur de police attaché à l'université, cet étudiant, sans avoir rien fait, soit considéré comme pouvant devenir dangereux pour que défense lui soit faite de donner des leçons.

Dans les universités, lorsque les étudiants persécutés osent protester, les soldats font librement usage des crosses de leurs fusils, les cosaques jouent de leurs cravaches, les figures des étudiants sont couvertes de sang, quelques-uns gisent blessés sur le sol, d'autres sont traînés par les cheveux.

En 1878, a paru un ukaze qui soumet à la loi martiale tout rassemblement d'étudiants. Aussi, quand les désordres éclatent dans une université, l'agitation se répand dans les autres comme une traînée de poudre, et elle aboutit pour chacune à la fermeture des cours, aux arrestations innombrables et à une centaine d'expulsions temporaires ou définitives.

Une partie des arrêtés sont, après jugement, condamnés à la prison, aux travaux forcés ou à la mort; 80 p. c. sont exilés, sans procès, en Sibérie ou dans les provinces arctiques.

Dans ces derniers temps, la querelle a pris un caractère nouveau. Désespérant de réduire à la soumission ces petites républiques des lettres, le gouvernement semble maintenant résolu à les détruire. Le premier pas dans cette voie a été la diminution forcée du nombre des étudiants. Les taxes ont été augmentées, les examens rendus sévères jusqu'à l'absurde, une limite maxima fort courte imposée au temps que l'on peut consacrer à chaque branche. Les règlements ont été renforcés par des mesures encore plus arbitraires.

Le nombre des élèves de l'école de médecine de Saint-Petersbourg a été réduit à 500, et le terme des études à trois ans; l'école dépend directement du ministère de la guerre. Les élèves sont payés, portent l'uniforme, prêtent serment de fidélité et sont soumis aux lois militaires.

Mais ce n'est pas encore tout, aujourd'hui le ministère va mettre à exécution un « code spécial des universités » qui serait du domaine de l'opérette s'il ne devait avoir des conséquences si tristes.

D'après ce code étonnant, les examens seront subis devant une commission gouvernementale, sans intervention du corps enseignant, et cette commission examinera les croyances particulières et les principes politiques du récipiendaire. Et le ministre peut nommer aux chaires des personnes dépourvues de grades académiques, mais connues par leur attachement aux institutions. Ce projet réduit de 6,500 à 2,500 le nombre des étudiants dans un pays qui aurait si grand besoin de se civiliser!

On ne dit pas quelles seront les membres de cette commission, chargée d'examiner les étudiants, mais tout nous porte à croire que le gouvernement aura soin de choisir de bons gendarmes. Quant à la nomination « aux chaires académiques » de personnes dépourvues de diplômes — et d'instruction probablement — mais connues pour être attachées — avec des saucisses — aux institutions russes, elles nous font espérer des ukases de ce genre-ci: « le sieur Nicolas Karouvischoff, mouchard honoraire — et illettré — est, en récompense de ses bons services, nommé professeur de droit romain à l'université de Moscou.

Plaisanterie à part, il faut avouer qu'un souverain qui est la plus haute expression d'un pareil régime n'a point trop le droit de se plaindre s'il est exposé à recevoir d'un moment à l'autre un éclat de bombe dans le corps.

Assurément, nous sommes les adversaires de la peine de mort, mais si Alphonse Karr disait « que les assassins commencent » les peuples soumis à un régime despotique pourront-ils dire aussi: « que les souverains commencent! »

Ils auront même, pour répondre ainsi, des raisons plus sérieuses que celles alléguées par l'auteur des *Guêpes*, car s'il est possible de mettre un assassin hors d'état de nuire en l'emprisonnant, il est beaucoup plus difficile de décerner à un tzar la cellule ou le cabanon qu'il mérite. CLAPETTE.

Affaires communales

C'est décidément lundi qu'aura lieu la première séance du Conseil communal, présidée par M. Warnant.

Nous avons déjà dit que le Conseil tout entier ne pouvait rester sous le coup des accusations de tripotages auxquelles ont donné lieu, dans le public, les intrigues qui se sont terminées par la fantastique nomination de MM. Ziane et Warnant, en qualité de membres du Collège provisoire.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que des protestations se feront entendre. Le groupe qui n'a pas voulu tremper dans les combinaisons doctrinaires se réserve de demander des explications publiques au cours de la séance de lundi prochain.

Ce sera probablement M. Poulet qui se chargera de la besogne.

Si la chose est suffisamment intéressante, nous publierons mardi un numéro spécial contenant une appréciation et un compte-rendu complet de la séance.

A l'Association libérale.

C'est demain dimanche que l'Association libérale aura à statuer sur les propositions du comité et sur les amendements à ces propositions présentés par divers membres.

Nous ne saurions trop engager ceux de nos amis qui font partie de l'Association, à repousser les propositions du Comité et de M. Neujean, propositions tendant, d'abord à l'augmentation de la cotisation des membres habitant la ville de Liège et ensuite à ce que les campagnards continuent à être dispensés de toute cotisation.

On comprend très bien le but que le Comité — dirigé par deux neveux de M. Frère-Orban — poursuit. Les électeurs de la ville étant plus généralement enclins au radicalisme que les bons électeurs campagnards, on tâche d'éloigner — grâce à une cotisation élevée — un certain nombre de Liégeois de l'association, tout en permettant aux gros bonnets doctrinaires possédant une certaine influence dans les campagnes de faire, sans bourse délier, de véritables fournées d'électeurs doctrinaires à l'Association, afin d'écraser, une fois pour toutes, ces infâmes radicaux — comme dit le *Journal de Liège*.

Nous nous sommes déjà suffisamment expliqué sur cette proposition pour qu'il soit besoin d'insister. Nous aimons à croire que les progressistes comprendront — cette fois — qu'ils ne doivent plus se laisser prendre aux pièges qu'on ne manquera pas de leur tendre dans la manière doctrinaire.

Le *National belge* annonce sa fusion avec la *Tribune wallonne* et l'entrée de M. Wilmart (Pierre de Namur), rédacteur en chef de ce dernier journal, dans la rédaction du *National*.

Notre confrère Wilmart étant incontestablement un des meilleurs journalistes belges, sa collaboration au *National* est une véritable bonne fortune pour l'organe principal du radicalisme.

L'abondance des matières nous oblige à ajourner l'insertion de plusieurs articles.

Dimanche, à 4 heures, aura lieu au Jardin d'Acclimatation, un magnifique concert organisé par la *Légia* et l'harmonie du 9^{me} de ligne.

Prix d'entrée: A l'avance, 1 franc; à l'entrée, 2 francs.

La moitié de la recette devant former la première souscription pour la fondation d'un *hospice des enfants trouvés*, nous ne saurions trop recommander ce concert à nos lecteurs.

(On peut se procurer des cartes aux magasins du Louvre et dans les principaux cafés.)

THÉÂTRE ROYAL DE LIÈGE

Direction M. Gally. — Bur. à 7 1/2 h. — Rid. à 8 0/0 h. Samedi 3 mai 1884

Représentation extraordinaire donnée par Madame FAVART, sociétaire de la Comédie-Française.

SEVERO TORELLI

Pièce nouvelle en 5 actes, de M. François Coppée, de l'Académie Française. Dimanche 4 mai

Au bénéfice de M. PARNY

LE FILS DE CORALIE

Comédie en 4 actes Par ALBERT DELPIT

Eden - Théâtre

Direction SENN. — Bureau à 7 1/2 h. — Rideau à 8 0/0 h. Tous les soirs

SPECTACLE VARIÉ

GRANDE ATTRACTION

L'Homme-Ours, de Sibérie — Chansonnettes comiques — Equilibristes — Charmeurs de pigeons — Égyptiens — L'aveur de sabre, etc.

Trinck-Hall d'Avroy

SAISON D'ÉTÉ

DIMANCHE 4 MAI

A 4 heures, grand concert de symphonie, sous la direction de M. D.-D. MEUXON.

DEMANDEZ

L'AMER CRESSON

Le Cresson est universellement reconnu comme l'aliment le plus sain. C'est cette plante, ainsi que les écorces d'oranges mères, etc., qui forment la base essentielle de

L'Amer Cresson

les plus délicieuses des apéritifs. Le seul que les plus éminents chimistes déclarent ne contenir aucun principe nuisible.

L'Amer Cresson

se prend pur, avec du genièvre ou de l'eau ordinaire

Il faut se garder de le mélanger à aucune autre liqueur pour ne pas altérer ses incomparables qualités.

En vente partout

AVIS IMPORTANT aux personnes économes. — La grande maison de parapluies, 48, rue Léopold, met en vente des parapluies véritables anglais, légèrement défruits, en bonne soie croisée, monture paragon, manche élégant, au prix incroyable de fr. 7-50. des parapluies valant en moyenne de 12-50 à 15 francs.

Liège — Imp. E. FRYMAN et frère, r. de l'Étoile, 48.

Comment les doctinaires reprennent l'arrogance sacerdotale ! (voir aux discours)

